

---

## ZORG – Histoire – Partie 6

---

L'évolution d'un être l'amène à devenir de plus en plus complexe, riche en expériences, vaste en savoir donc à développer une multitude de facettes.

Chacune de ces facettes correspond à une grande conclusion, une vie comme exemple.

Dans le sens de votre évolution, vous allez vers la fusion entre vous pour former des entités aux multiples facettes.

Mais les êtres qui descendent des mondes supérieurs n'ont pas le choix que de se fractionner dans un nombre d'individus de plus en plus croissant.

La diminution des facettes de chaque être qu'on retrouve plus on descend votre échelle évolutive l'oblige.

Commencez-vous à comprendre mon univers complexe que j'essaie de vous simplifier.

Il ne faut pas croire que la conscience puisse se développer sans des étapes préparatoires. On peut accélérer le processus d'évolution, dans notre cas, jusqu'à cent fois environ.

Mais il faut respecter les étapes d'adaptation des organismes à l'environnement et l'environnement aux organismes.

La planète même ne peut faire un bond évolutif sans qu'il y ait réajustement de l'ensemble des systèmes autour.

Comme votre race a été créée ou plutôtensemencée dans un autre monde puis transplantée ici sur terre, il y a plus de trente-cinq mille ans, il n'y a aucun humain qui n'a pas des ancêtres extraterrestres.

Si vous regardez si souvent le ciel, c'est que c'est de là que vous venez tous.

Quand je suis venu pour la première fois sur la terre comme résident, j'arrivais avec mon équipage pour régner sur cette jeune colonie toujours à reconstruire.

Je croyais que ce serait facile d'imposer mon point de vue car c'était le plus éclairé. Mon orgueil était ma faiblesse.

Ce fut une tâche titanesque que d'éduquer l'ancienne espèce dont le gestuel et le langage n'étaient plus composés que de quelques centaines de formes de base.

Il était plus facile de passer pour un Dieu magicien que pour un sage instruit.

Je dus prendre beaucoup de décisions pour améliorer les conditions pitoyables des populations locales : abolir la violence par la force, la terreur par la peur, encourager la bonté par des récompenses, les services par des privilèges.

Malheureusement, je dus ordonner des génocides de peuplades guerrières et cannibales.

Voilà l'être civilisé devant l'être primitif. Qui sera le gagnant ? Qui sera le perdant ? Ni l'un, ni l'autre.

Donc, quand je suis arrivé sur la terre dans ma forme principale, je venais en dirigeant mandaté pour régner et conseiller cette jeune colonie.

Je fis d'abord construire trois villes jardins dont la plus vaste, celle où je résidais, contenait nos centres de recherche et de développement.

J'étais accompagné d'une épouse et d'un ensemble de collaborateurs qui m'étaient proches.

Chaque membre de ce noyau principal d'une trentaine d'individus environ possédait un corps plus ou moins physique selon vos critères et quasi indestructible ce qui veut dire qu'il pouvait se renouveler à volonté et était donc peu altérable par les agressions extérieures.

Cela ne nous empêcha pas de décider de nous reproduire dans le but d'engendrer une lignée d'entités apte à diriger les autres royaumes secondaires en cours d'élaboration.

Nous voulions transmettre à le plus de descendants possibles, les qualités héritées de nos ancêtres en espérant qu'eux aussi à leur tour les propagent.

La race que nous avons amenée avec nous avait un potentiel immense, dépassant nos propres capacités. Mais pour l'instant, ce n'était qu'un potentiel non encore révélé.

Leur corps avait l'aptitude de se perpétuer de sept cents ans jusqu'à mille ans environ. Mais cette espérance de vie fut écourtée volontairement après quelques siècles à trois cents ans environ.

La détérioration rapide des composantes des corps amenait un manque de souplesse, une mobilité réduite sur une longue période de leur vie.

Malgré nos efforts, l'environnement imposait ses règles.

Sur les terres avoisinantes à nos cités, nous apprenions à cette race vierge à subvenir à ses propres besoins. Nous ne serions pas toujours là.

L'autosuffisance était une condition essentielle imposée par nos supérieurs.

Quinze mille ans devaient suffire pour répandre cette race aux quatre coins de la planète.

Une de mes premières décisions fut d'ordonner le nettoyage de la terre de tous ses éléments qui pourraient empêcher cette réussite.

La première race implantée il y a deux cent mille ans avait en grande partie dégénéré et une faction était devenue très violente et cannibale donc une menace pour la nouvelle race.

Malgré des similitudes morphologiques entre les deux, elles étaient incompatibles génétiquement et ne pouvaient donc qu'engendrer, s'il y avait union, des aberrations.

Je dus ordonner des génocides de population entière et celle de certaines races d'animaux dangereuses aussi pour ma nouvelle race pacifique et innocente des dangers.

Nous avons des "armes" qui pouvaient cibler la fréquence spécifique d'un simple individu, d'une espèce ou d'une grande collectivité et la décomposer en la ramenant à ses composantes élémentaires sans la faire souffrir d'aucune façon et sans affecter le reste de l'environnement.

Que de décisions, que de responsabilités et comment seul je dus prendre la charge de ces actes.

Je l'ai fait au meilleur de mes connaissances, avec pourtant le regret de ne pas avoir tout tenté pour éviter ces massacres.

J'aurais pu faire des déportations préventives mais la continuité de leurs vibrations dans l'atmosphère n'était pas souhaitable. Mais je crois aussi que mon jugement si sûr d'avant commençait à être affecté.

La terre fut un temps un véritable paradis à l'échelle humaine.

La luxuriance de la vie sous toutes les formes et l'harmonie entre elles avait bien été dosée par nous dans sa première version.

Mais à mon arrivée officielle sur terre, bien des tares avaient proliféré et modifié son aspect. J'avais un certain contrôle sur la qualité de la vie près des villes.

Mais plus on s'éloignait des centres, plus elle s'appauvrissait.

Je fis construire sept autres centres de recherche et de développement dans sept endroits de la planète susceptibles d'engendrer des civilisations autonomes.

Des tentatives furent faites aussi pour rééduquer les vestiges de la première race qui avait reçu trois fois l'apport de races extérieures.

Cette entreprise donna quelques résultats des populations plus pacifiques, mieux organisées capables de cultiver la terre, tisser les fibres, modeler l'argile, construire des maisons plus solides ayant des rapports entre eux plus respectueux, une ébauche de civilisation quoi.

On ne permettait pas pour l'instant le côtoiement trop intime entre les deux races. Les accouplements interraciaux étaient strictement interdits et les contrevenants punis sévèrement.

Tout ce travail colossal semblait n'apporter que des résultats minimes. Conserver une race intacte, c'était une chose. La faire se développer, une autre.

Je ne faisais peut-être pas assez confiance en mon entourage. Je laissais peu d'initiative hors de mon contrôle.

Mon mandat était clair. Une dernière tentative de quinze mille ans pas plus et après on remballé le tout, on efface les traces de notre passage et on laisse faire la nature.

À ce moment-là, mon monde d'origine se relevait tranquillement du choc datant déjà de cent soixante-cinq mille ans. Il pouvait enfin compter les victoires sur les fatalités. Le pire était passé.

Ce que je veux vous dire, c'est que tout ce travail fut fait parce que je croyais qu'on pouvait créer ici un monde meilleur à l'égal de notre monde.

Mais mon erreur, c'est d'avoir cru qu'on pouvait changer les données immuables de l'univers, créer un monde avancé dans une partie de l'univers qui n'était pas encore prête à ce bond évolutif.

Ma planète d'origine l'avait fait avec le consensus de tous ses membres. Mais elle en payait quand même le lourd tribut aujourd'hui.

Vouloir changer les règles du jeu sans l'accord de tous les protagonistes comprenant la conscience de la planète, le système solaire et pourquoi pas Dieu lui-même était voué à l'échec.

Se pouvait-il que je fus moi aussi contaminé par cette fièvre de l'orgueil à se croire meilleur que tous ceux qui m'avaient précédé ?

Le petit individu que je suis pouvait-il gérer seul ce grand casse-tête ?

Eh oui J'ai appris tout ce que je pouvais apprendre de cette partie de l'univers jusqu'à en subir sournoisement son influence et en faire partie contre ma volonté.

J'ai connu et vécu ce que je ne croyais jamais devoir connaître. J'ai fait pire que ceux que je considérais comme arriérés, barbares.

Mais j'avais toute l'intelligence nécessaire pour me justifier. Je suis descendu dans ce monde pour l'élever et c'est moi qui m'abaissai plus encore.

Pour revenir à mon histoire, cette dernière tentative pour élever la conscience de la terre n'avait plus son côté d'urgence ni sa nécessité absolue.

J'étais très fier et orgueilleux et je rêvais encore de reconstruire à moi tout seul notre gloire passée.

Comme je devenais terriblement individualiste et arrogant.

Après l'annihilation d'une partie des vestiges de l'ancienne race humanoïde qui avait dégénérée et était une menace pour les nouvelles populations, sept endroits répartis sur la terre furent choisis pour partir sept foyers de civilisation.

Nous avons quinze mille ans pour réussir notre mission avant que le débalancement de l'axe de la terre, prévu depuis longtemps, vienne balayer notre île.

Sept civilisations prirent leur envol sous nos offices. Elles devaient s'épanouir lentement en se détachant de la mère patrie.

Quand vint l'heure enfin de plier bagage, je n'ai pas eu la force ni la capacité pour repartir.

Mon taux vibratoire abaissé sur une longue période ne voulut plus s'élever. Il n'y eut que quelques compagnons pour pouvoir faire le trajet du retour quand se présenta le vaisseau-mère.

Pourtant, à mon arrivée quinze mille ans plus tôt, je n'avais qu'à m'étendre, me reposer un peu pour régénérer entièrement mon corps.

Après cinq mille ans environ, les premiers signes de dysfonction apparurent m'obligeant à me servir d'appareils réactivant les vibrations et stimulant les cellules. Je dus m'en servir de plus en plus souvent et régulièrement pour maintenir en vie mon corps.

Puis vint le temps, environ sept mille ans après mon arrivée, que ce ne fut plus possible. Ma conscience était si vaste que j'ai décidé de me prolonger à travers les corps de mes propres enfants me garantissant une mémoire intacte.

A ce stage, je n'étais plus un Dieu immortel comme mes frères de lumière qui inspiraient la crainte et la vénération mais un simple géant comme ceux qui peuplent vos légendes.

À l'origine, mon principal corps terrestre était quasi indestructible ce qui veut dire se renouvelait à volonté.

Mais, l'abaissement des taux vibratoires et des gestes posés par moi m'entraîna dans un cycle de réincarnations ici-bas avec tout ce que cela comporte de limitation.

Quand l'heure de partir sonna, je ne pus m'élever dans le ciel avec mes compagnons et dus me réfugier en Égypte.

Après la grande catastrophe qui décima l'île en grande partie, il fut décidé que la construction de grandes pyramides à travers le monde, conjointement avec un peuple d'extraterrestres, stabiliserait définitivement l'axe de la terre.

Incarné dans un corps de plus en plus solide et de plus en plus éphémère, je n'avais que ma taille d'un mètre à un mètre et demi de plus que la moyenne des humains pour imposer le respect.

Mais même avec un corps de cette taille, j'avais dû me délester de tant de pouvoirs que je le percevais comme une entrave. Ce fut peut-être ce qui m'a le plus blessé.

Être si vaste, si riche d'expériences et en être réduit à fonctionner dans des corps si grossiers, aux sens restreints, aux moyens d'expression si primitifs.

Pouvez-vous imaginer une seconde votre conscience enfermée dans le corps d'une souris Implacablement, le temps fit encore son œuvre.

Trois mille ans plus tard, j'ai commencé à perdre la mémoire consciente à travers les changements de corps.

Pendant une période, je me suis servi de stimulateur de mémoire puis d'accélérateur d'apprentissage. Mais vint l'heure inexorable de l'amnésie du début de la vie.

Quand sonna le moment de mettre fin à cette aventure, mon être avait été capturé par l'aura de la terre et fait prisonnier.

Quand vint l'heure de nous faire oublier d'effacer nos traces les plus évidentes, il m'était devenu impossible, même avec toute ma volonté, de repartir vers ma planète d'origine.

Je convins de me réfugier avec un groupe de fidèles en Égypte attendant le déluge annoncé.

Malgré tous mes efforts, inexorablement, après un temps donné, j'ai dégénéré ainsi que toute la civilisation à laquelle j'avais contribué.

En concret, c'était de perdre en premier nos capacités, puis nos outils qui les prolongent et enfin de se retrouver à la merci des éléments frustrés de la terre.

Ce fut une erreur de ma part d'avoir voulu implanter une race aussi brillante dans un atmosphère aussi polluée.

J'ai accumulé tant d'erreurs que j'en suis venu à me dire que je devais cesser tout geste concret de peur de d'autres maladroites. J'ai tout gâché et je vous en demande pardon.

La première catastrophe importante après mon arrivée sur terre eut lieu il y a environ vingt mille ans.

Elle ravagea les côtes de l'Europe, une partie de la Méditerranée, en somme tout ce qui bordait les océans à l'est. Notre île perdit les deux tiers de sa surface qui s'abîma dans l'océan.

Des populations entières qui n'avaient pas voulu nous suivre dans notre immigration vers l'Égypte furent sacrifiées.

Alors, l'infime partie des survivants au raz de marée dégénéra rapidement n'ayant plus que des vestiges de notre technologie rassurante.

Sans la connaissance de son fonctionnement, elle était inutile et ne pouvait qu'engendrer superstitions.

J'avais emporté avec moi une grande partie de notre technologie et de notre savoir ancestral.

Nous perdîmes néanmoins le contact avec les six autres foyers de civilisations qui, de villes centres, s'étaient répandus lentement en territoires puis en vastes empires. Chacun prit sa destinée en main.

Notre technologie en Égypte ne fonctionna que le temps de quelques siècles.

Son utilisation, sa réparation, son alimentation, enfin tout le savoir qui était nécessaire à cela se perdit dans nos descendants.

Malgré que nous étions visités régulièrement au début par nos frères célestes, c'était toujours pour de courtes périodes, le temps d'un coup de main très limité et sanctionné par des autorités supérieures.

C'était juste pour garder un semblant de contact, une goutte d'espoir dans cette mer d'obscurantisme.

J'ai donc dirigé, à travers plusieurs générations, la civilisation que vous délimitez aujourd'hui à l'Égypte mais qui s'étendait à l'époque sur un plus vaste territoire.

Simultanément, j'ai contribué aussi à l'essor d'une civilisation en Australie et une autre qui couvrait une partie de l'Inde et de la Chine.

Mes multiples facettes se déployaient à travers des centaines d'individus dont les plus vastes consciences occupaient des postes-clés.